

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[196 O jour qu'on doit marquer avec le pierre blanche](#)

[1579_Oeu_Pon] 196 O jour qu'on doit marquer avec le pierre blanche

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCXC.V.

Incipit non moderniséO jour qu'on doit marquer avec le pierre blanche

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 196

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationH1r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

O iour qu'on doit marquer avec la pierre blanche,
 Iour qui fuz à ma ioye & à mon bien fatal,
 Iour d'or & fortuné, plus que le mien natal,
 Je te doy celebrer tousiours sacré dimanche.
 L'estoy comme l'oiseau niché dessus la branche,
 S'endormant sous le frais du clair flâbeau naital
 Quand propice à mon vœu, secourable à mon mal
 Par toy ie fuz remis en ma liberté franche.
 O beau iour ferial saint & sacré des Dieux
 Apres si loigne absence à ces orphelins yeux
 Par toy leur clarté fut entière redonnée.
 Qu'on me dresse un autel, Camille apporte moy
 De l'encens & du feu, ça mon luth chasse es moy
 Je veux faire holocauste à si belle tournée.

CXCIII.

Lyre, tant que mes doigts auront leurs mouuemens
 Gaillardz saints & dispos, ie soneray ta corde
 Qui en grave harmonie et diuers tons s'accorde,
 Te faisant renommer sur tous les instrumens.
 Par toy iadis Orphée avec deux manimens
 Les mœurs, les rocs, les bois, les chaos, la discorde,
 Rendit hospitaliers, & mit l'homme en concorde
 Le garnissant de loix, de mœurs, d'enseignemens.
 Tu sauvas Arion du perilleux naufrage,
 Tu esmeuz d'Alexandre au bâquet le courage.
 Puis le feis appaiser & or par ton doux son
 Tu fais venir l'IDEE à toy toute ravie:
 O que ie t'aimeroiy, s'elle prenoit enuie
 De me venir baiser en oyant ta chanson!

h

Doux